

vous apprenais alors que vos parents, eux aussi, sont tenus d'obéir à des commandements, qu'on nomme lois, que sans l'existence de ces lois et leur parfaite application, nous serions dans un danger continuel de perdre et notre vie, et nos biens, et notre liberté. Je continuais en vous disant: "Les lois ne sont pas les mêmes par toute la terre, mais les mêmes lois gouvernent un grand nombre de personnes, et toutes les personnes qui sont gouvernées par les mêmes lois se nomment une nation. La terre qu'habite une nation se nomme un pays. Nous, mes enfants, nous appartenons à la nation canadienne et notre pays, c'est le Canada. Il y a sur toute la terre un grand nombre de pays, mais le nôtre, c'est le Canada.

Eh bien, quel est celui qui va me nommer le pays que nous devons d'abord étudier, comme Canadiens?

—(Tous)—Le Canada, Monsieur.

Très bien! Le Canada, notre pays, est si grand, mes enfants, que je puis vous le montrer parfaitement sur le petit globe que voici. Regardez bien, je place le globe pour que vous voyiez tous et je passe le doigt tout autour de cette grande terre qui s'appelle le Canada. Regardez-le bien attentivement, puis, vous sur votre cahier, moi au tableau noir, nous allons essayer de reproduire le contour du Canada, tel que nous le voyons sur le globe.

Après avoir fait ce travail et en avoir expliqué les lignes. "Mais, ne croyez-vous pas que si ce dessin était plus grand, nous verrions mieux ce qu'il y a dans le Canada?"

—Oh oui, Monsieur.

—Bien, je vais agrandir ce contour, de manière à ce qu'il occupe tout le tableau noir.

Cela étant fait, voyez-vous quelque ressemblance entre ce dessin agrandi au tableau noir et la carte murale que je viens de placer auprès?

—Oui, Monsieur.

—Eh bien, mes petits amis, cette carte, en effet, est celle du Canada, et vous comprenez maintenant que, la terre étant ronde, rien n'empêche que nous en dessinions des parties sur une surface plane".

Les enfants de huit ou neuf ans qui auront bien compris cette leçon (que nous écrivons en une, faute d'espace, mais qui peut bien se donner en dix) sauront pour toujours ce que veut dire la carte qu'ils auront devant eux, et en auront une idée juste. Tout au contraire, si vous les conduisez à cette connaissance au moyen de la paroisse, du comté, vous n'intéressez nullement. Qu'y a-t-il de plus conventionnel, de plus arbitraire qu'une paroisse, qu'un comté? Vous avez émerveillé l'enfant en lui parlant d'immenses étendues de terre, de vastes océans, et vous voulez tout d'un coup le ramener aux limites étroites d'un comté. Allons donc! Montrez à l'enfant ce dont vous lui avez parlé, l'enfant veut tout voir d'abord, et en cela il est logique. Supposez deux personnes ayant un vif désir de voir un édifice qu'on leur a dit être d'une beauté et d'une richesse insurpassables.